Quelques questions à Nicolas Wadimoff

Autor(en): **Wadimoff, Nicolas / Deriaz, Françoise / Bareiss, Christof**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 12

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932622

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Quelques questions à Nicolas Wadimoff

A trente-six ans, Nicolas Wadimoff en est à son troisième long métrage depuis 1997 («Clandestins»), «Mondialito» ce qui n'est pas monnaie courante chez les cinéastes suisses. Pressé, il l'est, sur son plateau comme lorsqu'il engloutit un *tiramisù* en répondant aux questions de FILM.

Propos recueillis
par Françoise Deriaz et Christof Bareiss

Quelle est la genèse du projet «15, rue des Bains»?
Cette idée date de trois ans. Je l'ai eue juste après «Clandestins» et j'en ai tout de suite parlé à Jean-Jacques Busino[1]. Nous avons élaboré ensemble un projet qui aurait pu être une série de 50 minutes. Au début, il n'était pas question de téléfilms ni de *sitcoms*. Raymond Vouillamoz (directeur des programmes) était partant et la TSR a financé le développement du scénario. Malheureusement, les séries de 50 minutes haut de gamme sont trop chères à réaliser en Suisse. Alors en attendant d'en faire une un jour, on est parti sur un long métrage. Et si le résultat est probant, tous les ingrédients sont là pour être repris par la suite. Busino et moi avons confié notre mouture de scénario à Naïma Bachiri et à Louis Bélanger[2] pour la remodeler et, pour finir, nous l'avons retravaillée tous ensemble.

Quel a été le rôle de la TSR dans ce projet?
Tout au long de l'élaboration - autant la TSR que nous-mêmes cherchions nos marques - il n'a jamais été question d'écriture *prime-time* à proprement parler. On a juste écrit une histoire qui nous semblait bonne, dynamique et rythmée. La collaboration avec la TSR a été très étroite et très intéressante. Avec un minimum de discussions, leurs rares *a priori* étaient facilement gérables et il n'y a eu ni interdits, ni mainmise. En fait, on avait l'impression d'avancer sur un terrain vierge, vu que la TSR travaille habituellement en coproduction.

Nicolas Wadimoff

Est-ce que la TSR est en train d'adopter la même politique qu'Arte, c'est-à-dire produire des téléfilms qui sortent en salles en fonction de leur qualité?
La TSR a compris que pour le cinéma suisse et la culture audiovisuelle, il est nécessaire d'affirmer une identité propre en faisant appel à des comédiens et des scénaristes du crû. Je trouve bien qu'elle arrête de mettre de l'argent dans des coproductions de grands unitaires (ndlr: genre «Julie Lescaut»), où la part suisse se résume à quelques techniciens ou figurants. Maintenant, elle essaie d'accrocher le public, mais avec des produits qui ont un goût local.

Quel était le principal enjeu de ce projet?
C'était d'engager uniquement des comédiens romands – ce que je n'avais jamais fait. Le premier qui a ouvert cette brèche est François-Christophe Marzal avec «Attention aux chiens», dont on retrouve plusieurs acteurs dans «15, rue des Bains». Etant plus un habitué des stades de foot que des théâtres, je connaissais peu ces comédiens... Bien qu'ils aient beaucoup plus la pratique des planches que du cinéma, leur travail est remarquable face à une caméra.

Peu de réalisateurs romands ont en effet travaillé avec des comédiens d'ici, sinon pour leur confier des petits rôles...
Les comédiens n'ont jamais pu faire une carrière au cinéma, vu l'anémie du cinéma suisse de ces dernières décennies (ndlr: à l'exception d'acteurs comme Jean-Luc Bideau ou Jean-Philippe Ecoffey). Dans ce film, on a la chance d'avoir quinze rôles importants. On a aussi essayé de créer un esprit de troupe, comme au théâtre, exigeant d'eux une disponibilité totale pendant le tournage pour qu'ils se sentent vraiment impliqués dans le projet. Ils sont d'ailleurs tous formidables! Ce sont vraiment des acteurs à découvrir...

Après avoir tourné un film suisso-canadien («Clandestins») et un autre en France («Mondialito»), vous voilà donc revenu chez vous, à Genève. Comptez-vous y rester...?
J'avais très envie de réaliser ce film et de diriger beaucoup de comédiens, mais le fait de travailler exclusivement avec des acteurs romands et de tourner à Genève ne veut pas dire que je vais rester ici... Ici, c'est trop étroit; quant à la place accordée au cinéma et à son financement, on n'en parle même pas... ■

1. Auteur genevois de polars, édité entre autres par Rivages noirs.
2. Co-scénariste de «Clandestins» et réalisateur, entre autres, de «Post-mortem», qui a gagné le Grand prix du jury à Montréal.

Brèves

«Jonas et Lila, à demain» dans la course

Les *European Film Awards* seront remis le 2 décembre à Paris. La Suisse sera en lice pour les nominations avec «Jonas et Lila, à demain», d'Alain Tanner, et «Pane e tulipani», du Tessinois Silvio Soldini, coproduction italo-suisse également proposée par l'Italie. (cfb)

Atelier d'écriture «Nous les Suisses» 2000-2002

Destiné à la découverte de scénaristes talentueux, cet atelier permet à des auteurs, producteurs et diffuseurs de collaborer au développement de téléfilms. Le thème de cette collection de comédies est l'identité suisse, l'ambition étant de donner une image vivante de la Suisse et de sa culture. Cette quatrième édition de «Nous les Suisses» est organisée par la Télévision suisse romande et Focal. Les auteurs, même débutants, peuvent déposer leur dossier de candidature jusqu'au 15 octobre. Renseignements: Focal 021 312 68 17 ou www.focal.ch/nls (clb)

Festival Indoor à la Chaux-de-Fonds

A la fois théâtre (exigeant), bistrot (très prisé) et cinéma (d'art et d'essai), le Centre de culture ABC à La Chaux-de-Fonds a préparé à «Balcona» (autrement dit sur le balcon) un programme très alléchant du fait de sa diversité, ironiquement intitulé «Indoor», à l'usage des cinéphiles en vacances. Jusqu'au 22 août, tout un chacun pourra voir ou revoir des perles comme «La nuit de l'iguane» («The Night of the Iguana»), «Matrix», «Wallace et Gromit», «Gadjo Dilo», «La vie rêvée des anges» et, en première neuchâteloise, l'étrange «Beau travail» de Claire Denis, ainsi que «Le petit voleur» d'Erick Zonca. (va)

Michael Sennhauser, nouveau rédacteur en chef de FILM, édition suisse alémanique

Dominik Slappnig, chef d'édition et rédacteur en chef de l'édition suisse alémanique FILM, a quitté la rédaction zurichoise pour occuper le poste de chef de presse de l'Expo.02. Judith Waldner, rédactrice à Zoom puis à FILM pendant dix ans, a rejoint pour sa part la rédaction culturelle de Cash. Le conseil de la Fondation Ciné-Communication a nommé Michael Sennhauser, rédacteur à FILM, comme nouveau rédacteur en chef. Les critiques de cinéma Mathias Heybrok et Thomas Allenbach viennent renforcer l'équipe rédactionnelle. (fd)

Enquête sur la Bolex

La caméra de légende Paillard Bolex, mise sur le marché en 1935 et toujours en fabrication, est passée entre de nombreuses mains. Si vous êtes l'un de ceux, professionnel ou non, qui en avez manipulé une, vous pouvez participer à l'enquête que réalise Roland Cosandey, historien du cinéma, sur les multiples usages et utilisateurs de cet outil. Contact: 021 922 81 59, fax: 021 922 81 59, e-mail: rcosandey@caramail.com. (cfb)